

qui ait eu un contre-scel d'une fleur de lis ; que le plus ancien sceau des comtes de Flandre où l'on voie des armoiries, est celui de Robert *le Frison*, attaché à un acte de l'an 1072. Il remarque encore, dans ce savant traité, que les armes parlantes, c'est-à-dire celles qui expriment le surnom, ne sont pas plus anciennes que l'usage des surnoms qui commença au X^e siècle ; que le Dauphiné, par exemple, n'a eu ce nom et un dauphin pour armes que longtemps après le XI^e siècle ; que le royaume de Naples n'a point d'autres armes que celles des ducs d'Anjou, du sang royal de France, ses anciens rois ; que c'est d'eux aussi que la Provence a une fleur de lis et un lambel, et que l'un et l'autre ne les ont que depuis le XII^e siècle ; que le Portugal n'en a que depuis la bataille d'Ourique, qui se donna au XII^e siècle, et que si la Navarre a des chaînes, et qu'elle les ait reçues de Sanche *le fort*, elles sont du XIII^e siècle (1). Le P. Menestrier convient que, de tout temps, il y a eu des marques symboliques pour se distinguer dans les armées, et qu'on en a fait les ornements des boucliers, des cottes d'armes et des habillements de tête, mais que ces marques symboliques n'ont point été dans ces premiers temps des marques héréditaires de noblesse ; et que c'est de cette manière que le P. Petra-Sancta, qui rapporte l'origine des armoiries aux temps héroïques qui ont commencé sous l'empire des Assyriens, devront s'expliquer ; qu'ainsi, la colombe des Assyriens, les devises des boucliers de ceux qui combattirent devant la ville de Thèbes, et dont Euripide fait un si beau détail ; que les symboles que Valérius Flaccus donne aux Argonautes doivent passer pour des marques symboliques, et non pour de véritables armoiries, sans quoi, il faudrait donner la même dénomination aux figures qui étaient sur les boucliers de ceux qui allèrent au siège de Troie ; il renverse, en un mot, l'opinion de Philostrate, de Xénophon et de

(1) « En ce pays-là, une cloison de fer se nomme *una varra*, ou comme ils parlent *na varra*. » *Journal des Savants*, 1679, pag. 245.